

Fête de la Réforme. Romains 1.13-17

Frères et sœurs, si Martin Luther avait vécu aujourd'hui, il aurait certainement mérité le titre de "lanceur d'alerte". Il y a 500 ans, le jeune moine protestait contre les abus de l'Eglise de Rome en affichant publiquement ses 95 thèses sur les portes de l'église de Wittenberg. Un acte de courage qui devait déclencher le grand mouvement de la Réforme, redonner à la Bible sa place d'honneur et changer durablement le visage de l'Europe. C'est l'Évangile même qui était en jeu, rien de moins. Alors en ce dimanche 29 octobre 2023, laissons l'apôtre Paul nous rappeler ce qu'est l'Évangile et voyons comment Luther s'en est inspiré !

*

Il nous dit tout d'abord : "L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit" (v.16). Un an avant sa mort, le docteur Martin Luther écrit une préface à l'édition de ses œuvres en latin. A cette occasion, il revient sur sa vie passée et raconte comment il a découvert la vérité libératrice de l'Évangile. C'est le fameux "événement de la tour", la révélation qu'il a eue bien des années plus tôt. Luther habitait en effet à Wittenberg, et il avait installé son cabinet de travail dans un ancien couvent de l'ordre des Augustins. Un jour, après des heures de recherche, son regard tomba sur le passage que j'ai cité tout à l'heure. Il le relut plusieurs fois, essayant de saisir ce que voulait dire Paul, puis tout à coup ses yeux se sont ouverts. Il comprit que cette justice révélée dans l'Évangile, n'a rien de commun avec la justice des hommes. Il ne s'agit pas de la justice que Dieu exige, cette justice active qui nous rend saints et justes à l'image de Dieu, mais - je cite Luther : "la justice passive, par laquelle Dieu miséricordieux sanctifie les pécheurs, ainsi qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. Soudain, dit-il, je me sentis naître une nouvelle fois et les portes du paradis s'ouvrirent en grand devant moi !"

Frères et sœurs, la conscience de Luther était bien trop sensible pour qu'il puisse croire un seul instant que les bonnes œuvres, la récitation du chapelet et une indulgence signée par le pape suffisent pour être juste devant Dieu. "Ô ma faute, ma très grande faute ! Comment faire pour trouver un Dieu bienveillant ? ", telle était sa plainte au fond de son couvent... Savez-vous ce qu'on a prétendu alors ? Que ce moine était atteint de maladie mentale ! En l'occurrence un sentiment de culpabilité pathologique, conséquence de son éducation familiale. C'est ce qu'on a dit et répété pendant de longues années. On ne le dit plus aujourd'hui car on sait que c'est faux. Luther était tout sauf un névrosé. C'était tout simplement un homme qui laissait Dieu être Dieu, un Dieu juste et saint qui a le droit d'exiger en retour que l'homme soit aussi juste et saint que lui. Luther ne se faisait pas d'illusions : il savait qu'aucun homme n'est en mesure de satisfaire cette exigence et que ses fautes le condamnent sans appel. "Il n'y a pas de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de

Dieu" (Rm 3.22-23) ; ces mots de l'apôtre Paul firent s'agenouiller le jeune Luther et demander grâce sans penser un seul instant que Dieu pouvait lui être clément.

Puis il tomba sur ce passage : "L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-juif. En effet, c'est l'Évangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, comme cela est écrit : Le juste vivra par la foi" (v.17). Vous avez entendu ? Il existe une justice qui permet au pécheur de se tenir devant Dieu et d'être délivré de sa culpabilité. Et cette justice est donnée par la foi.

Ainsi, l'homme est justifié par la foi ! La foi justifie... Serait-ce une disposition personnelle, la plus belle de toutes, merveilleuse et vertueuse, qu'il nous faudrait mettre en œuvre pour être justifié ? Non, frères et sœurs, la foi est un don de Dieu. Et si elle nous justifie, c'est uniquement parce qu'elle saisit le Christ. La foi justifie si elle retient fermement le Fils de Dieu comme un anneau, à votre doigt, maintient une pierre précieuse. La foi en elle-même ne peut rien. C'est seulement parce qu'elle contient le Christ et sa justice qu'elle me justifie et me donne sa sainteté. Ainsi, la justice qui me rachète, ce n'est pas la mienne mais celle de mon Sauveur.

C'est pour cette raison que Luther a déclaré aux croyants : "Vous êtes pécheurs et justes en même temps". Pécheurs par notre nature propre, justes par la foi en Christ. Et c'est exactement de cela dont Rome ne veut toujours pas entendre parler, en prétendant, comme autrefois, que c'est en accomplissant des œuvres bonnes que le croyant méritera sa grâce. Selon cet enseignement, l'homme doit ajouter toute sa vie ses œuvres à celle du Christ dans l'espoir de recevoir son agrément. Quand on n'affirme pas tout simplement que toutes les créatures de Dieu seront finalement accueillies au ciel, qu'elles croyaient en Jésus ou en quelqu'un d'autre. C'est cela qui ne va pas. C'est la foi seule qui fait de nous des enfants de Dieu, et elle fait cela d'une façon parfaite et complète parce qu'elle nous obtient la justice parfaite du Christ. C'est pourquoi nous pouvons dire avec Paul : "Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie. Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !" (Rm 8.33-34).

Oui, par la foi en Jésus, tu as le droit et le privilège de paraître devant Dieu, et ce malgré toutes les fautes que tu commets encore chaque jour, parce qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Rm 8.1). Luther chantait cette liberté ainsi : "Rien au monde ne peut me condamner, rien ne peut troubler mon cœur. Je me ris des flammes de l'enfer. Aucun jugement ne m'effraie, aucun malheur ne m'affecte car mon Sauveur me prend sous ses ailes et il m'aime". Ce cantique peut être aussi le tien.

*

C'est aussi ce magnifique message qui a jeté l'apôtre Paul sur les routes. Le voilà, le trésor qu'il devait donner à l'humanité entière ! Une belle carrière lui tendait les bras et lui aurait sans doute apporté richesse, reconnaissance et gloire, lui l'ancien disciple de Gamaliel (Ac 22.3). Il y a pourtant renoncé pour traverser plusieurs fois l'Asie Mineure, se rendre jusqu'en Grèce et même à Rome. Il portait en lui une grande dette, celle des rachetés. Ce qu'il avait trouvé auprès du Christ, il ne pouvait ni ne voulait le garder pour lui. "Je me dois à tous, écrit-il, civilisés ou non, sages ou ignorants" (v.14).

Frères et sœurs, on parle beaucoup des Droits de l'Homme aujourd'hui. C'est une bonne chose. Ces droits existent, ils doivent être défendus et maintenus. Mais il est un droit humain dont on ne parle pas beaucoup. C'est un droit fondamental, celui d'écouter la parole de son Dieu, le joyeux message du salut apporté par le Christ Jésus. Pourquoi est-ce si important ? Parce que nous devons tous comparaître un jour devant notre Créateur afin de rendre compte de ce que nous aurons fait sur cette terre, alors qu'il nous était demandé d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos pensées, et notre prochain comme nous-mêmes. Et nous savons qu'à ce régime-là, rien ne pouvait couvrir nos manquements. C'est pourquoi le Seigneur, qui ne veut pas la mort du pécheur, nous a envoyé un Sauveur. "Je me dois", dit l'apôtre... On pourrait aussi traduire : "Je suis débiteur...". Je me dois de donner aux hommes une chose dont ils ont un besoin vital, une chose dont dépend leur bonheur éternel.

Les paraboles nous racontent l'histoire de cet homme qui découvre un trésor dans un champ ; dans sa joie, il vend alors tout ce qu'il possède pour acquérir ce bien (Mt 13.44). Paul, lui, a trouvé le trésor de la grâce, du pardon, de la liberté, de la paix qui est en Jésus. C'est cela qui l'a poussé sur les routes. C'est cela qui lui fait prendre la parole en toute occasion, qu'elle soit favorable ou non (1Tm 4.2). C'est cela qui le fait rencontrer gouverneurs, rois et empereurs. Voici pourquoi la priorité pour l'Eglise consiste à proclamer au monde qu'il existe un et un seul Sauveur, et qu'en dehors de ce Sauveur il n'existe pas de salut, de pardon et de rachat. "Je me dois à tous, civilisés ou non, sages ou ignorants", dit Paul. "Je me dois de leur annoncer l'Evangile, à tous. Il faut qu'ils l'entendent". Mes amis, puissions-nous nous charger du même devoir que lui ! Puissions-nous considérer comme un précieux privilège et une sainte vocation d'annoncer le Christ ! Celui qui aime vraiment son prochain ne peut que lui souhaiter le même salut, le même réconfort et la même paix qu'à lui-même. Encore faut-il, pour cela, oser témoigner.

*

"L'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit". Et l'apôtre ajoute, comme une provocation : "Je n'ai pas honte de l'Evangile". Ce n'est pas quelque-chose qu'il écrit à la légère, ni une formule placée là juste pour nous

bousculer. Non, Paul prend la chose très au sérieux. Ce qu'il écrit aux Romains, c'est son vécu. Il se rend à Rome tout en sachant qu'il n'en reviendra pas vivant. Il aurait pu dire, comme beaucoup de gens aujourd'hui : "Après tout, pourquoi le christianisme serait-il meilleur que les autres religions ? Chacun trouve son salut à sa manière". Mais quand on s'appelle Paul et que l'on a compris que l'Évangile offre le salut, on sait également que Jésus est le chemin, la vérité et la vie, et que personne ne parvient au Père autrement que par lui (Jn 14.6). On ne peut pas passer cela sous silence. C'est bien pour cela que l'apôtre, entre 64 et 66 de notre ère, est entré un jour dans une arène de Rome, s'est agenouillé et a présenté sa tête à l'épée du bourreau. L'Évangile était pour lui la puissance de Dieu. C'est cette force qui lui a permis d'aller jusqu'au bout de son chemin, jusqu'à cette issue certes tragique mais qui lui permit enfin d'entrer en présence de son Dieu. Paul est mort pour le Christ et par amour pour lui ; le prix qu'il accordait à l'Évangile est allé jusque-là.

Luther n'avait pas honte de l'Évangile, lui non plus. Le 31 octobre 1517, il afficha ses 95 thèses sur les indulgences à la porte de l'église de Wittenberg. Ce fut le point de départ de la Réforme. Ces vérités, il les opposa l'année suivante au cardinal Cajetan qui lui répétait depuis trois jours : "Frère Martin, rétracte-toi, reviens sur l'enseignement que tu as diffusé". Il les confessa à Karl von Miltitz, que le pape avait envoyé en Allemagne pour inciter le jeune moine à revenir sur ses propos ou, dans le cas contraire, à l'emmener de force à Rome. En 1519, il les confessa devant Jean Eck, le théologien le plus célèbre à cette époque. Deux ans plus tard, il fut amené devant l'empereur Charles-Quint à Worms. Ses amis lui disaient : "N'y va pas, sinon tu finiras comme Jean Huss". Luther leur répondait : "J'irai à Worms, même s'il y avait sur la route autant de diables que de tuiles sur les toits" ! L'enjeu était trop important pour qu'il renonce à rencontrer l'empereur et les dignitaires politiques et religieux de l'Empire.

Le 17 avril 1521, il se tenait devant eux. On lui montra une table couverte de livres et on lui demanda si c'était lui qui les avait écrits. Luther s'approcha de la table, regarda les livres et dit : "Oui, c'est bien moi qui les ai écrits". Puis on lui demanda s'il était prêt à revenir sur tous ces écrits. Ce à quoi il répondit : "Bon nombre de mes livres ne disent pas autre chose que ce que l'Église a toujours enseigné. Pour les autres, ceux dans lesquels j'attaque certains enseignements de l'Église, je demande un jour de délai afin que je prenne le temps de bien y réfléchir".

Et ce délai lui fut accordé. Il passa la nuit entière à prier. Le lendemain, fatigué car il n'avait pas trouvé le temps de dormir mais sûr de son fait, il se tenait à nouveau devant l'Empereur et sa cour. On lui reposa la même question que la veille et on exigea de lui une réponse sans aucun détour ("sans corne ni dent"). C'est alors que résonnèrent ces paroles célèbres, qui montrent à quel point l'Évangile était précieux

pour Martin Luther et à quel point c'était une puissance pour lui. Voici ce qu'il dit : "A moins que je ne sois convaincu de manière certaine par les Saintes Ecritures elles-mêmes – car je ne crois ni en l'infaillibilité du pape ni en celle des conciles, dont on sait qu'ils se sont souvent trompés -, je ne m'en tiens qu'aux passages de la Bible que j'ai cités et ma conscience est entièrement liée à la parole de Dieu. Je ne peux et ne veux me rétracter, car il n'est ni bon ni salutaire d'agir contre sa conscience. Que Dieu me vienne en aide ! Amen".

Pourquoi cette fidélité sans faille à l'Ecriture sainte ? Parce qu'en elle Dieu lui a révélé le trésor de l'Evangile, cette Bonne Nouvelle qui proclame avec joie que tout homme qui croit en Jésus sera sauvé. La Bible était pour lui la plus haute autorité, la seule en matière de doctrine et de foi. L'Evangile, révélé dans la Bible, était trop précieux à ses yeux pour qu'il l'abandonne à la sagesse des théologiens.

"Après avoir lu un passage des Ecritures, le monde m'apparaît trop étroit", avait-il l'habitude de dire. Alors est-ce aussi valable pour nous ? Sommes-nous de ceux à qui le monde apparaît trop étroit quand nous lisons la Bible, ou bien sommes-nous prêts à accepter les compromis que le monde nous demande de faire ? Être enfant de la Réforme est un immense privilège, une intarissable source de joie, de paix et de merveilleuse certitude : celle de notre salut. Ce privilège comporte également des exigences.

Frères et sœurs, il ne s'agit pas ici de porter Luther aux nues. Le mieux que nous puissions faire est d'être ses humbles successeurs. Le Royaume des Cieux n'est assurément pas le lieu où l'on ne fait que l'éloge des grands hommes, en restant prisonnier du culte du passé. C'est en revanche le lieu où doit s'exprimer la vérité, la vérité de Dieu et elle seule. Nous devons notre salut, non pas à un moine du 16^e siècle, tout passionné et héroïque qu'il fut dans sa défense de l'Evangile, mais au Fils de Dieu qui pour nous s'est fait homme en voulant souffrir, mourir et ressusciter. Lui et lui seul nous justifie devant Dieu. C'est pour cette raison que nous ne devons pas avoir honte de l'Evangile, mais bien plutôt le proclamer dans la joie, même si le monde actuel nous dit : "Comment pouvez-vous continuer de vous intéresser à ces vieilles histoires ? "

Puisse l'Evangile être pour nous tous la puissance, le trésor venu du ciel pour nous sauver et notre grand sujet de fierté. Et à défaut de nous jeter sur les routes comme l'apôtre Paul, puisse-t-il nous montrer d'autres chemins de témoignage et le besoin brûlant de le partager. Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ," amen !